

# Saint-Merry - Horizon 2025

## Introduction

Dès sa création voulue en 1975 par le cardinal Marty et mise en œuvre par le P. Xavier de Chalendar, le Centre Pastoral Halles-Beaubourg (CPHB) à Saint-Merry, s'est appuyée sur quatre piliers pour développer et vivre l'Évangile dans la ville : l'accueil, la solidarité, l'art et la liturgie. Son premier défi, la créativité. Elle s'est pensée comme un laboratoire de l'Église de demain en s'autorisant à inventer un nouvel espace de foi où vivre l'ouverture du Concile Vatican II dont l'esprit se résume par cette déclaration : « Dieu aime le monde ».

En quarante ans, grâce à la multiplication d'initiatives dans le cadre de ses principales activités, l'expérience de Saint-Merry a été extrêmement riche et variée. Elle constitue aujourd'hui un précieux et original enseignement qui interroge ou inspire d'autres communautés chrétiennes. Mais, dans le même temps, les changements dans le monde ont été vertigineux et se sont succédés à un rythme de plus en plus accéléré dans des domaines aussi variés que les sciences et la technologie, l'économie et le climat, l'éducation et la communication ; ils remettent profondément en cause la gouvernance du monde et la pensée sur l'être humain et sur l'avenir de l'humanité dans une ère appelée parfois postmoderne.

Forte de son expérience, dans sa vocation à être à l'écoute du monde et des personnes, Saint-Merry a décidé de s'interroger sur la pertinence de son identité, sur le nouveau style d'homme et d'humanité à inventer dans ce temps présent et d'accueillir les nouvelles générations.

Après une vaste réflexion en commissions et après s'être rassemblée en assemblée générale le 8 novembre 2015 pour décider ensemble de l'avenir de la communauté, Saint-Merry :

- A. confirme son engagement au service de l'Évangile dans la ville,
- B. esquisse une nouvelle pratique de la foi dans le monde actuel,
- C. définit dix orientations prioritaires pour les années à venir.

## A. L'Évangile dans la ville

« *La forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel* »<sup>1</sup>, écrivait Baudelaire.

---

<sup>1</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*.

Si cela est vrai, qu'en est-il du cœur de Paris en quarante ans, depuis la création du Centre Pastoral Halles-Beaubourg par quelques pionniers, de Xavier de Chalendar à Jean-Claude Thomas et d'autres ?

Et d'abord qu'est-ce qu'une ville ? De quoi est-elle faite ? De bâtiments ? De places ? De lieux de rencontre ? De commerces ? De structures ?

Certes, de tout cela. Mais aussi « *de tout ce qu'y est dit, rêvé, détruit, vécu* ». Car, comme l'écrit le romancier néerlandais Cees Nooteboom, « *la ville est un livre et celui qui s'y promène, son lecteur* ». Et elle ne serait rien sans les personnes qu'y ont vécu, sans leurs espoirs et leurs souffrances, leurs chants et leurs cris. Paris a donc changé : c'est une évidence. Et son centre plus encore : la « *gentrification* », le phénomène qui désigne l'embourgeoisement de l'espace urbain, est passée par là. Le métissage et la mixité sociale qui faisaient la richesse du vieux Paris n'y ont plus cours ou de moins en moins. Et les inégalités augmentent, avec des pauvres toujours plus pauvres et des classes moyennes fragilisées par la crise. La ville devient ainsi le miroir de toutes les contradictions, où l'extrême pauvreté côtoie l'étalage le plus indécent de richesse.

Mais elle est aussi un laboratoire foisonnant de découvertes, de créations, d'inventions de langages nouveaux, où se croisent et parfois se rencontrent des « tribus » de toutes sortes, avec leurs rites et leurs jargons, des « tribus » ou des cultures juvéniles marquées par l'essor des réseaux sociaux et de nouvelles formes d'échange et de participation *en temps réel* : SMS, chat, blog qui réalisent l'utopie d'une nouvelle perception de l'espace et du temps, *d'un grand ici et un long maintenant*, selon la formule du musicien Brian Eno.

## Le pari du dialogue

Dans les villes plus qu'ailleurs, nous faisons l'expérience de ce que le sociologue Zygmunt Bauman appelle « *la modernité liquide* ». Liquide, car au roc des vieilles certitudes et des vieilles idéologies, nous voyons se substituer un univers mouvant, changeant, fluide, fait de « certitudes provisoires », « religions à la carte », « croyances bricolées et interchangeable », « fidélités et engagements à court terme ».

La foi n'est plus - depuis longtemps - qu'une option parmi d'autres dans l'étal des biens symboliques. Et le christianisme - avec son corpus de croyances, de symboles et de rites - devient incompréhensible ou étrange pour la plupart de nos contemporains : une religion qui professe sa foi en un Messie crucifié, scandale et folie pour les uns et pour les autres, comme au temps des premiers chrétiens.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Voir la Première Lettre aux Corinthiens 1, 22 : « Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens »

Depuis les origines, la ville, toute ville, est sous le signe de l'ambivalence : elle est Babel et Jérusalem, la cité où règnent la violence et l'injustice, la domination de l'homme sur l'homme et celle qui est éclairée par la lumière de Dieu. Mais ces deux cités, nous rappelle Saint Augustin, sont liées entre elles comme les tresses d'un panier d'osier, elles sont inextricables ou encore, selon la métaphore utilisée par Henri-Irénée Marrou dans sa *Théologie de l'histoire*, mélangées comme dans une émulsion chimique<sup>3</sup>.

« La ville », écrit le Pape François, « produit une sorte d'ambivalence permanente, parce que, tandis qu'elle offre à ses citoyens d'infinies possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes »<sup>4</sup>. Mais nous « avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse »<sup>5</sup>.

C'est dans cette ville en changement perpétuel, à la fois Babel et Jérusalem, où les rapports sociaux se délitent et les inégalités deviennent de plus en plus criantes, que nous sommes appelés à être le signe de l'amour de Dieu et de l'espérance qui nous habite : lecteurs passionnés et engagés du grand livre qui se déroule sous nos yeux.

C'est dans ce carrefour d'échanges multiples et de créations que s'inscrit le témoignage de notre communauté : celui d'une Église de la proximité et de la rencontre, une Église fraternelle, créative et inventive, une Église du partage, toujours en mouvement vers ces périphéries existentielles que le pape François nous indique comme les lieux privilégiés pour l'annonce de l'Évangile. Une Église où la recherche artistique, la beauté et la créativité ouvrent de nouveaux chemins vers l'homme et vers Dieu.

Face à la tentation de la crispation identitaire, nous faisons ainsi le pari du dialogue. Face au raidissement dogmatique, le choix de la miséricorde. Face à la « splendeur de la vérité », celui d'une foi humble et pauvre. Car le Dieu de Jésus n'a rien à voir avec la puissance et la grandeur des représentations religieuses conventionnelles. Il n'est pas le Très-Haut, mais le Très-Bas, il n'est pas, ou pas seulement, le Très-Glorieux, mais le

---

<sup>3</sup> Voir : Augustin, *Civ. Dei*, 1, 35. Henri-Irénée Marrou, *Théologie de l'histoire*, 1968

<sup>4</sup> *Evangelii Gaudium* § 74

<sup>5</sup> *Evangelii Gaudium* § 71

Tout-Petit, le Tout-Léger, pourrait-on dire, le serviteur souffrant qui renverse tout critère de grandeur : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous »<sup>6</sup>.

## **B. Une nouvelle pratique de la foi dans le monde actuel**

La communauté de Saint-Merry affirme qu'elle est toujours à inventer dans une attitude de recherche de sens, dans une démarche de foi et d'interrogation de la foi chrétienne.

Au CPHB, des ateliers et des groupes nourrissent ce vaste questionnement : ils osent une interprétation de l'Écriture, ils se laissent interpeller par la culture et les courants de pensée de notre temps ainsi que par les événements d'actualité, par les différents engagements politiques et sociaux, par la réception ou l'écoute d'œuvres artistiques (art pictural, chorégraphie, concerts et expressions théâtrales...).

Ces différentes recherches représentent un travail exigeant. Elles conduisent le CPHB à prendre en compte dans sa réflexion et sa pratique la crise actuellement traversée par l'Occident. C'est une crise identitaire qui remet profondément en question notre modèle, notamment sociétal et culturel, porté en large partie par le christianisme jusqu'à ce jour, par son anthropologie et sa conception de l'universalisme.

Plus que jamais, un monde en pleine transformation remet en cause les schémas de pensées d'hier. Il renvoie les chrétiens à la dynamique fondamentale d'une Création en création (La Genèse). L'accueil de la nouveauté – la nouveauté comme « événement » de la Création – s'impose toujours à Saint-Merry comme le maître-mot de cette communauté. Dieu parle aux hommes ; Il leur parle à travers les événements de la Création, les interpelle dans leur façon de vivre et d'organiser la cité, les oblige à remettre en cause leurs croyances, les appelle à se mettre en mouvement, à changer la vie en recherchant le sens de la vie, et, plus, à la suite de son Fils Jésus le Christ, à inventer le sens de l'histoire à venir.

### **Pour une pastorale de l'engendrement de l'homme**

Pour tenir compte des bouleversements actuels et des nouvelles valeurs qui émergent ou qui se redécouvrent dans un monde « désenchanté »<sup>7</sup>, cette priorité d'accueil de la nouveauté à Saint-Merry doit s'actualiser dans ses piliers fondateurs (accueil, solidarité, art et liturgie) en se déclinant dans des fonctions, des attitudes ou même des droits nou-

---

<sup>6</sup> Marc 10, 43-44

<sup>7</sup> Selon l'expression du sociologue Max Weber reprise par le philosophe Marcel Gauchet dans *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

veaux, au risque de se trouver en marge de la société, de la moyenne des sondages et des normes dominantes : l'hospitalité du pauvre et du plus faible, le droit à la différence, le respect de la pluralité des valeurs, l'expression de la subjectivité du sujet, la découverte d'un monde pluriel, le développement de la culture du débat, de la démocratie et de la participation.

Cet accent mis sur l'accueil est un véritable défi pour tout groupe humain qui cherche toujours et inévitablement à conserver sa cohésion et ses habitudes, ses sécurités et ses pouvoirs, en les transformant en dogmes intangibles. Cet accueil, donc, ne peut se vivre que s'il se conjugue avec l'écoute, l'écoute de l'autre en tant qu'*autre*, selon l'expression chère au philosophe Emmanuel Lévinas.

Aussi, dans une société ayant de plus en plus peur du lendemain, face aux replis identitaires ou au syncrétisme religieux qui se développe, une pastorale de l'engendrement du sujet humain est à définir et à mettre en œuvre au cœur même de la société. L'accueil oui, toujours, le plus inconditionnel au nom de l'Évangile, qui passe par l'écoute de *l'autre*, et, donc, par l'acceptation de sa différence. L'écoute des personnes quelle que soit la couleur de leur peau, de leur culture ou de leur orientation sexuelle, de leur milieu ou pays d'origine, et de leur histoire, dans la recherche du bonheur. Les reconnaître comme des personnes libres en quête d'une autonomie et d'un destin singulier est un travail, une pratique de foi constituant une véritable façon d'être au monde. Plus : cette écoute d'une parole singulière est en elle-même un langage et même une poésie au sens fort du terme. Elle vaut aussi comme un engagement politique au sens large. C'est un acte prophétique annonçant le Royaume de Dieu comme nouveau paradigme. C'est l'aventure spirituelle à vivre aujourd'hui pour chacun et pour tous. Elle a le pouvoir « d'enchanter » ou de « réenchanter » la vie autrement, à une époque où les « dieux » continuent de soumettre les hommes par le biais de discours politico-religieux frelatés, alors que de nouveaux dieux, idoles ou mythes (les dieux du consumérisme, de la marchandisation, du jeunisme, du narcissisme, etc.) imposent aux personnes, à leur insu, au nom même de la modernité et du progrès, de nouvelles formes d'esclavages.

Cette aventure peut ouvrir aux hommes et aux femmes l'espace d'un vrai amour en passant par celui d'une liberté authentique.

Comme communauté chrétienne, l'identité de Saint-Merry passe ainsi par sa solidarité avec des personnes toujours en devenir et une humanité en construction, dans une actualité qui ne l'a jamais autant sollicitée. Il s'agit désormais de penser et de vivre autrement face aux défis majeurs de notre temps : les désordres économiques, politiques, sociaux, écologiques mondiaux, l'augmentation du chômage structurel de masse et la contestation de plus en plus vive de l'économie capitaliste productiviste, l'explosion de l'immigration de masse, la remise en cause au niveau mondial des grands équilibres économiques et politiques, la montée du terrorisme international et la justification de systèmes de sécurité et de surveillance tendant à l'annulation de l'espace privé et, par-

là même, la liberté de penser, la mise en œuvre d'une économie alternative crédible et le financement du sauvetage d'une planète en danger de mort, etc.

Des chemins inédits d'humanité sont à inventer, ensemble. Un nouveau langage est à rechercher pour dire le sens de l'homme dans un monde où l'on doit choisir plus que jamais son avenir entre une humanité vivante ou sa destruction.

C'est dans une recherche spirituelle mettant chacun en face de sa vérité et de sa responsabilité, dans une action aussi bien politique que culturelle, relevant de l'engagement citoyen, que Saint-Merry veut vivre et signifier sa foi en un Dieu qui est amour et qui libère.

Cette manière d'expérimenter la liberté, comme l'y invite l'Esprit, est aussi une praxis communautaire et ecclésiale au sens profond du terme. Une manière d'aimer le monde et l'homme, d'aimer et de connaître, de connaître et d'aimer, comme l'y invite Jésus le Christ, le Fils de Dieu. Une manière de s'interroger dans sa façon d'être pour l'autre et dans le monde et de vivre son désir de devenir à son tour, ainsi, Fils de Dieu dans ce monde en devenir.

### **Une nouvelle manière de « faire Église »**

Nourrie par le travail des ateliers et des différents groupes et par les engagements des uns et des autres dans des activités très diverses, la réflexion sur une nouvelle manière de « faire » Église à Saint-Merry continue de passer par l'expérimentation de pratiques signifiantes pour aujourd'hui, par une fraternité élargie, à vivre au nom du baptême.

Une démarche attentive aux « signes des temps » suppose un travail de déconstruction et de construction. Elle est en soi un langage de la vie et, aussi, déjà, une manifestation de la foi, un acte d'amour. Une « porte » ou un « passage » pour une vraie vie (le Royaume de Dieu commence aujourd'hui), une liturgie de Dieu vers la Jérusalem céleste.

Cette liturgie trouve d'ailleurs son expression la plus centrale lors de la célébration de l'Eucharistie chaque dimanche. La communauté de Saint-Merry s'y retrouve pleinement et, dans un moment toujours vécu comme extrêmement fort et riche. Cette action de grâce qui vaut assumption dans le temps présent de l'offrande de la vie des uns et des autres. Dans un partage du pain de la vraie vie et du vin du royaume en lien avec son implication solidaire dans ce siècle, elle y reçoit le don de Dieu et communie au Corps et au Sang du Christ.

Mais, par ailleurs, pour faire « Église », le désir d'aller plus loin dans la réalisation visible et effective de la notion de Peuple de Dieu mis en avant par le concile Vatican II s'exprime de bien d'autres façons à Saint-Merry. Il concerne bien sûr, d'abord, les modes

de communications entre ses membres et vers la ville et la société c'est-à-dire vers les autres citoyens du monde. Cette communication concerne ensuite les modes de fonctionnement et l'organisation de la communauté à travers la subsidiarité et la coresponsabilité voulues par le Concile Vatican II. Mais le désir de vivre l'Église comme Peuple de Dieu interroge aussi la manière d'exercer le ministère du prêtre à Saint-Merry et celui des laïcs au sein de la communauté. Il oblige à repenser la démarche d'accompagnement des parents qui demandent le baptême pour leur enfant et celui des adultes dans le cadre du catéchuménat, ainsi que la démarche d'accompagnement des couples pour le sacrement du mariage. Tous ces chantiers, ouverts depuis longtemps, sont à revisiter pour approfondir et mieux vivre leurs objectifs propres.

## Le ministère des laïcs

Saint-Merry veut mettre l'accent sur l'idée fondamentale du sacerdoce du peuple de Dieu qui participe de celui du Christ, seul et unique prêtre. Le sacerdoce ministériel se rend visible et actif par le prêtre qui préside les célébrations, donne les sacrements et participe à la marche de la communauté.

Rappelons que, lors d'une célébration de l'eucharistie, c'est la communauté qui célèbre et le prêtre préside. Autrement dit, « tous célèbrent mais un préside ».

Mais, dans une communauté comme la nôtre, le sacerdoce commun des fidèles peut et doit mieux s'exprimer par les gestes et les signes qui disent ce que les Pères grecs appellent la « *divine philantropie* », l'amour infini de Dieu pour les hommes : l'offrande, la bénédiction, le partage de la Parole et le service.

Déjà le décret du Concile Vatican II sur l'apostolat des laïcs précisait : « *Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier [5]. Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes* »<sup>8</sup>.

Le temps est venu d'expérimenter des formes nouvelles pour l'exercice du sacerdoce commun des fidèles et, dans ce sens, de définir de nouvelles missions selon les talents des uns et des autres.

---

<sup>8</sup> Apostolicam Actuositatem, § 2.

Il ne s'agit pas de clériciser les laïcs, mais, au contraire, en définissant de nouveaux ministères au sein de la communauté, de permettre aux laïcs d'y exercer pleinement leurs dons et leurs compétences, de mieux signifier en quoi le laïc, par son baptême, participe à la vie que le Christ a offert à tous. Dans l'Écriture, on trouve de nombreuses images représentant cette réalité mystérieuse.

Entre autres, les trois fonctions classiques qui dominent l'Ancien Testament ont été particulièrement mises en valeur par Vatican II pour qualifier l'action et la parole de Jésus-Christ : prêtre, prophète et roi. Tout chrétien y participe. Il y trouve son identité. Et la vie ecclésiale, son fondement, sa source.

C'est donc de cette réalité de baptisé que découle, pour chacun des membres de la communauté, le partage, la mission et tous les ministères. Ce paradigme rend compte de la participation pleine et multiforme des membres de la communauté dans l'ensemble de sa vie et de ses activités : animation et gestion, préparation et participation dans la liturgie, groupes et actions diverses en vue du développement de la communauté et de l'annonce de l'Évangile dans la ville et le monde.

### **Le ministère du prêtre**

La position qu'occupe le prêtre dans la communauté chrétienne a toujours évolué depuis les premiers siècles jusqu'à aujourd'hui. Elle prend en compte plusieurs dimensions dans l'Église en tant qu'institution qui correspondent à plusieurs demandes dans la société en fonction de l'évolution des mentalités et de l'émancipation des esprits.

Nous l'avons déjà rappelé, le prêtre préside d'eucharistie.

Mais, par ailleurs, le souhait actuel de l'Église est de rendre plus visible le ministère des laïcs au sein de la communauté, dans une pluralité des missions.

Il existe aussi un mouvement plus large qui, depuis Vatican II, dessine comme lieu de foi non pas l'Église en tant qu'institution (« Hors de l'Église, point de salut »), mais l'Église présente dans le monde, car l'Esprit ne connaît pas de frontières. Il s'agit alors de chercher dans les différentes cultures et dans différentes expressions religieuses le *semina Verbi*, la « semence de la Parole », selon l'expression de Justin, l'un des premiers pères de l'Église.

Cette orientation d'ensemble passe par le respect, l'écoute et la mise en débat de la pluralité de points de vue et d'engagements qui peuvent être parfois contradictoires au sein même de la communauté chrétienne.

Aussi, un déplacement supplémentaire du ministère presbytéral est nécessaire afin qu'il soit signe-sacrement de la Parole qui envoie et qui rassemble, qui sépare et qui unit,



dans une aventure spirituelle qui affronte la rupture d'avec le passé (une mort) pour renaître, mais autrement.

Le CPHB a déjà eu, depuis 1975, par la mise en place effective d'une coresponsabilité différenciée au niveau de l'équipe pastorale avec des laïcs élus par la communauté, un rôle pionnier. C'est une grâce. Dans l'Église, l'autorité - car il y a toujours une autorité - ne peut pas se penser au singulier, elle ne peut que se partager ; elle se conjugue au pluriel, la reconnaissance de l'altérité ouvrant l'espace à l'Esprit.

Dans ce mouvement actuel cherchant à ouvrir largement la prise de parole à tous les baptisés, à leur donner la place qui leur revient, la liberté d'interprétation à partir de vécus différents et celle de l'interrogation du sens par la reconnaissance en Eglise des « signes des temps », le ministère presbytéral demande aujourd'hui d'être précisé au sein même de la Tradition. Il doit tenir compte de la culture du débat démocratique et aussi de la pluralité légitime des approches chrétiennes qui s'imposent, au risque, certes de l'émiettement ou, même, de l'éclatement, mais qui est aussi une chance. Selon une définition de Thomas d'Aquin du sacerdoce, c'est une fonction « *contre la dispersion de la multitude* ». Dans ce sens, il ne doit plus s'exercer comme un pouvoir sur la Parole, mais, au contraire, au nom même de la Tradition, en dénonçant toute volonté d'emprise sur elle et donc de clôture, toute fermeture sectaire ou toute récupération politique ou idéologique, il doit se signifier (prendre figure) comme ce qui garantit la liberté de la parole, la puissance de l'Esprit, et l'altérité en Dieu, l'Autre de l'autre. Il est, de par son ministère, l'artisan premier de la communion. Un ministère d'autant plus nécessaire dans une communauté consciente de son identité de baptisés.

### **La proposition de la foi**

De même, l'expérience du CPHB l'amène à s'interroger sur la source, l'expression et la transmission de la foi. En particulier, lors des premiers Happy Hours lancés par les jeunes de Saint-Merry, mais aussi avec les moins jeunes lors des préparations au mariage ou à celles des couples pour le baptême des enfants, il est clair que l'institutionnalisation du croire ne « passe » plus comme avant. De nouvelles médiations et un nouveau langage sont nécessaires. D'une part, le catéchisme qu'ils ont reçu alors qu'ils étaient enfants ne leur permet plus de réfléchir en tant qu'adultes sur l'expérience de la foi. D'autre part, leur réflexion de foi passe d'abord par leur propre vie comme lieu d'expériences et d'enseignements, lieu de vérification d'un « savoir » sur la vie qui leur est propre. Si conversion il y a, c'est une conversion (un retour à l'essentiel, à ce qui est premier) à ce qui peut se vérifier dans leur propre existence. Un certain discours chrétien n'est plus audible s'il est détaché d'un vécu concret. À l'inverse, si la pratique de la foi est expérimentée, la conversion devient crédible et la foi un chemin de vérité dans le monde d'aujourd'hui.

Au fond, ce constat qui met en avant l'expérience devant le discours - sans pour autant l'annuler - rejoint l'organisation des préparations aux célébrations du dimanche qui ont

lieu chaque semaine, qui favorisent l'expression de chacun à partir de sa propre vie et qui font de toute eucharistie la célébration et la préfiguration joyeuse de l'inépuisable nouveauté du Royaume. Ainsi préparés, les commentaires des laïcs qui s'expriment lors de la liturgie de la Parole le dimanche deviennent une véritable actualisation de la parole proclamée.

Cette constatation de la nécessité de partir d'une pratique (un « faire ») et d'une expérience de la vie pour reconnaître une parole qui libère et qui rend vivant, promesse d'une naissance, dans l'histoire singulière d'une personne, amène aujourd'hui Saint-Merry à vouloir repenser les démarches du catéchuménat, la notion même de « transmission » et, d'une façon plus générale, la « proposition de la foi » à l'enfant et à l'adulte.

### **C. Les dix orientations prioritaires pour les années à venir**

1. Faire communauté dans la diversité et rechercher une vraie communion à Saint-Merry et au sein de l'Église, quelles que soient les différentes sensibilités et malgré les divergences et les inévitables conflits et disputes. Nous sommes tous des chercheurs de Dieu, nous sommes la religion de l'interprétation du Livre, mais qui peut prétendre détenir seul les clés de la « bonne » interprétation ? La foi chrétienne est une aventure personnelle et collective qui se vit, se forge et se comprend dans le creuset de la communauté
2. Lancer une réflexion sur le rôle du prêtre, la place des laïcs dans l'Église de demain, réfléchir sur le ministère des baptisés, jouer un rôle d'avant-garde dans l'Église en s'appuyant sur nos 40 ans d'expérience, définir, pour une durée limitée, des missions aux laïcs au sein de notre communauté et inventer un rite qui valide au cours d'une célébration ces missions confiées à des membres de la communauté
3. Notre mission : vivre l'Évangile dans la ville. Pour cela, ouvrir nos portes, accueillir les personnes, toutes les personnes, comme elles sont, sans jugement, et, ainsi, donner la priorité à l'écoute. Si elles souhaitent entrer dans un échange, trouver avec elles des paroles « à hauteur d'homme », cheminer ensemble, la foi est une expérience de vie (« Je suis le chemin, la vérité, la vie »), discerner avec elles les signes de la présence de Dieu dans notre/leur vie, formuler ensemble une espérance. Cette fonction d'accueil passant par l'écoute doit être la préoccupation quotidienne de toute la communauté, que ce soit l'accueil des passants, des touristes, des artistes, des participants aux concerts ou aux café-rencontres, des visiteurs de nos expositions, des nouveaux membres lors de nos célébrations, des candidats au catéchuménat (vécu comme un temps d'apprentissage avec la communauté) ou à une préparation au mariage, bref de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, franchissent le seuil de St Merry

4. Accueillir en particulier les plus pauvres, les plus fragiles, et manifester en gestes notre solidarité avec les plus démunis : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Faire et vivre ce que nous annonçons dans la foi. Privilégier l'aide aux migrants par des actions communautaires, comme l'accueil d'une famille, et aider les associations comme RCI qui a son siège à Saint-Merry

5. Accueillir les jeunes, ils sont l'avenir de l'Eglise et de Saint-Merry. Pour les plus jeunes (éveil à la foi), poursuivre l'effort basé sur l'implication des parents, et développer une proposition pour les adolescents (12/18 ans). Ecrire avec la génération 18/35 ans, un langage et un catéchisme pour notre temps, savoir répondre aux défis de la vie avec des termes qui font sens aujourd'hui, retrouver le sens des sacrements (baptême, mariage, eucharistie, réconciliation, etc.) et proposer, en dialogue avec la communauté, des temps de réflexion et de partage « parcours de vie ». Un collège pour « une nouvelle proposition de la foi » veillera à la bonne mise en œuvre de ces principes. Accompagner les jeunes dans des projets d'église ouverte le soir du type 'Happy Hour' ou plus exceptionnels, du type « Nuit sacrée », une manifestation interreligieuse

6. Faire que nos célébrations restent le cœur de notre vie de communauté, y porter tout ce que la communauté dans sa diversité vit dans la semaine : nous sommes la religion de l'incarnation dans la vie : « Le Verbe s'est fait chair ». Dans ce sens, donner plus d'importance au chant et à son animation, aux temps de prières et de silence, à tout autre geste qui, ponctuellement, peut participer à l'action de grâce. Célébrer dans le respect de la tradition, mais en donnant et en renouvelant le sens à toutes les prières avec les mots d'aujourd'hui. Privilégier les temps de préparation, qui sont le premier temps de la messe, et inviter sans relâche la communauté à y participer. Chercher les autres jours de la semaine de nouveaux temps de prières, de nouvelles liturgies pour développer au sein de notre communauté la vie spirituelle

7. Aux portes de Beaubourg, assumer la modernité de notre temps en nous positionnant dans cette modernité. L'art doit rester comme une invitation faite à la société contemporaine à entrer, avec sa production culturelle, dans un bâtiment de grande valeur patrimoniale - notre église - et à dialoguer avec une communauté de croyants. Prendre le risque d'œuvres singulières qui surprennent, interrogent, dérangent. Les expositions doivent permettre l'ouverture à un large public de visiteurs, de croyants et de non-croyants. Le « collège des arts visuels » constitué de membres de l'EP, de membres élus de la communauté et de personnalités extérieures, s'assure d'un niveau de qualité - Saint-Merry doit faire référence - et d'une intégration dans la pastorale. Un collège équivalent doit être créé sur le plan musical ('Accueil Musical' et 'Rendez-vous contemporains'). La Nuit Blanche doit devenir un grand moment artistique porté par la communauté

8. Etre de plus en plus un lieu de débat ouvert, réputé et reconnu sur la place de Paris pour éclairer notre foi et notre compréhension des enjeux du monde. Ainsi, en cette fin d'année 2015, nos questionnements sont : comment dire l'Evangile aujourd'hui

? Comment amplifier le message prophétique de François dans l'encyclique 'Laudato Si' ? Organiser ces débats en réseau (CIF, Arc en Ciel ?) ou en partenariat pour en amplifier l'audience et répondre aux différentes sensibilités. Il nous faut initier aux fondamentaux du mystère chrétien, à son intelligence et à ses aspects vitaux, en prenant en compte la pensée moderne et ses questionnements

9. Communiquer doit devenir une priorité. Notre pastorale est au cœur de la parole de François ! Communiquer pour témoigner d'un visage d'Eglise ouverte, accueillante, généreuse, plus « un hôpital de campagne » que « un poste de douane », dans la droite ligne de celle voulue par notre pape. Dans ce but, établir un plan de communication définissant des cibles, développer le site web et la lettre d'info, organiser un affichage de qualité en définissant une charte graphique et proposer des formations ouvertes sur l'extérieur pour partager avec d'autres chrétiens nos acquis et nos recherches, pour apprendre et s'interroger sur « l'écoute » de l'homme dans notre modernité, ses craintes et ses désirs

10. Renforcer encore plus la coresponsabilité, qui doit s'exercer aussi au niveau des finances et de la gestion du presbytère : l'équipe pastorale nommée et élue par la communauté applique le principe de subsidiarité mais reste le centre de décision et d'arbitrage pour les questions de pastorale, des finances, de la gestion du bâtiment église et du presbytère, et des activités qui y ont lieu ; l'équipe pastorale est assistée dans ses choix par le CPAE (Conseil Paroissial aux Affaires Economiques), dont les membres sont nommés par l'équipe pastorale. Nos objectifs : équilibrer nos comptes ; privilégier le dialogue au sein et avec la communauté : 'Voix au chapitre' mensuellement, AG annuellement et mini AG à mi-parcours ; choisir les résidents du presbytère en fonction de leur implication dans la pastorale ; privilégier la mise en valeur de notre église, donc la rénovation du patrimoine (Orgues, chapelle de la communion, chapelle de la Vierge, etc.) en s'appuyant sur les financements de mécènes, en complément de ceux de la Ville de Paris ; s'appuyer, dans ce but, sur les associations existantes, les 'Fabriciens' et 'Orgues & Musique'

La communauté du CPHB - Saint-Merry

Texte proposé à l'approbation de l'assemblée générale du 8 novembre 2015